

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 444. Londres, Mardi 20 octobre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

444. Londres, Mardi 20 octobre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Ambition politique](#), [Discours du for intérieur](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Mandat parlementaire](#), [Parcours politique](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1840-10-20

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- Bon et mauvais jour. Bon, ceci est la dernière lettre à laquelle vous répondrez à Londres. Mauvais
- la poste me manque ce matin, le vent a été si fort hier que la malle n'a pas pu passer.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 589/266-267

Information générales

Langue Français

Cote 1294-1295, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription 444. Londres, mardi 20 octobre 1840

2 heures

Bon et mauvais jour. Bon, ceci est la dernière lettre à laquelle vous répondrez à Londres. Mauvais ; la poste me manque ce matin, le vent a été si fort hier que la malle n'a pas pu passer. Il est tombé aujourd'hui. J'espère qu'il ne se relèvera pas dimanche. La traversée est longue de Londres au Havre ; 20 heures. Mais de l'Ouest à l'Est, je ne crains pas le mal de mer. Je ne crains rien excepté ce qui me retarderait.

Je ne sais si je vous ai bien dit le motif qui m'avait décidé à être à la chambre le 29. On ne me fait pas faire les choses en me défiant. Mais quand j'ai vu qu'on voulait que je n'y fusse pas pour la présidence, puisque je n'y fusse pas pour l'adresse, puisque j'eusse à enfoncer, mon épée jusqu'à la garde, soit pour, soit contre, je me suis demandé ce que signifiaient toutes ces exigences, et pourquoi j'y céderais. Je ne sais à Paris contre personne. Je ne suis ici et ne serai là dans aucune intrigue. Je ne dirai, je ne ferai rien là qui ne soit en parfaite harmonie avec ce que j'ai dit et fait ici depuis huit mois. J'ai secondé le Cabinet sans me lier à lui Je ferai de même. Je lui ai dit, à son avènement, que je serais avec lui, loyal et libre ! Je serai loyal et libre. Je lui ai dit que je garderais mes amis sans épouser leur humeur. Je le ferai, comme je l'ai fait. J'ai fait, le premier jour, sur mes anciennes amitiés sur notre séparation le jour où notre politique différerait ; toutes les réserves que je pourrais vouloir aujourd'hui. Pourquoi me gênerais-je ? Pourquoi donnerais-je à ma conduite un air d'embarras et d'hésitation ? Je n'en veux point. Il n'y a pas de quoi ni dans le passé, ni dans l'avenir. Je veux prendre ma position simplement, ouvertement, rondement, toute entière. Je suis député avant d'être ambassadeur, et je tiens plus à ce que je suis comme député qu'à ce que je suis comme ambassadeur.

La session s'ouvre. Je demande et on me donne un congé pour l'ouverture de la session. J'y serai de même que je ne machinerai rien, de même je n'éluderai rien. J'agirai comme député selon ma raison, ma position, mon passé. Je parlerai comme ambassadeur, selon ce que j'ai pensé, fait ou accepté depuis que je le suis. Je crois que cela peut très bien se concilier. Si cela ne se peut pas, je m'en apercevrai le premier. Je serai prêt, selon le besoin à seconder ou à me démettre, loyal pendant, libre après. Je serais bien dupe de m'imposer, pour satisfaire aux méfiances ou aux embarras des autres, une contrainte qui n'a en moi-même, pas le moindre fondement. J'accepterai hautement les difficultés de ma propre position. Je n'accepterai aucune des difficultés de la position d'autrui.

Parlons d'autre chose, Je viens de voir lady Palmerston, toujours gracieuse et embarrassée. Je crois qu'elle doit avoir beaucoup plus d'esprit avec son mari qu'avec personne. L'arrangement, le calcul ôte plus d'esprit qu'il n'en donne. Quand on en a, on n'en a jamais autant que dans l'abandon. En revenant de chez lady Palmerston, j'ai fait mes adieux à Stafford house. J'ai été exprès, sur la petite place, devant la porte. Reverrai-je cette maison ? Reverrai-je Londres ? L'avenir est bien obscur. Le mien notamment. Quelqu'il soit, j'aimerai Stafford house.

Dites-moi ce que vous avez écrit sur votre long petit livre de Memoranda sous la date du 30 août. La réponse de la Reine pour mon audience de congé n'est pas encore arrivée. Je suppose demain ou après demain. La Reine reçoit, vers 6 heures. On dîne et on couche à Windsor. J'ai bien des petites choses à faire d'ici à dimanche. Qu'il y a de petites choses dans la vie ! Par exemple, je vous quitte pour

des comptes. J'ai beaucoup d'ordre. Adieu. J'aime bien adieu. J'aime bien mieux oui.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 444. Londres, Mardi 20 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-10-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/528>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 20 octobre 1840

Heure 2 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 12/05/2024

444

Londres. Mardi 20 Oct. 1840

9 heures

1294

ma propre
cune des
autres.

Palmerston,
casse, de
aucun plus
l'avec personne.
te plus
quand on m'a
que dans

Lady Palmerston
Stafford-house.
de place,
je cette
Londres? L'avis
notamment.
Stafford-house.
vous s'agit
de Mémoranda
pour nous
encore

Bon et mauvais jour. Bon,
c'est la dernière lettre à laquelle
vous répondrez à Londres. Mauvais; la
poste me manque ce matin, le vent a
été si fort hier que la maille n'a pu
passer. Il est tombé aujourd'hui. Il y a
quel ne se relèvera pas, dimanche.
La traversée en bateau de Londres au
havre; 20 heures. Mais de l'avant à l'arrière,
je ne crains pas le mal de mer. Je ne
crains rien, excepté ce qui me retarderait.

Je ne sais si je vous ai bien dit le
motif qui m'a fait aller à la
chambre le 29. On ne me fait pas faire
les choses en me disant. Mais quand
j'ai vu qu'on voulait que je n'y fusse
pas pour la Présidence, puis que je n'y
fusse pas pour l'adresse, puis que j'étais
à enlever mon épée jusqu'à la garde,
soit pour, soit contre, je me suis dit

si, exigence, et
ne vais à Paris.
lui, et ne
intrigue. Je ne
là qui ne doit
voir ce que j'ai
fait moi-même. J'ai
me lui à lui.
lui ai dit, à son
si, avec lui,
loyal et libre.
voudrai sur
humour. Je
fait. J'ai fait
l'ancien, les
si, l'ancien, les
me un autre
tant, les réserves
aujourd'hui.
? Pourquoi
aduite un air
ation? Je n'en
va, de quoi, ni
l'humour, de

meux prendre ma position simplement,
ouvertement, rendement, toute entière.
Je lui répute avoir d'être ambassadeur,
ce je tiens plus à ce que je suis comme
député qu'à ce que je suis comme
ambassadeur. La session s'ouvre. Je
demande si on me donne un congé
pour l'ouverture de la session. Si j'étais.
De même que je ne machinerais rien,
de même je n'éluderais rien. J'agirai,
comme député, selon ma raison, ma
position, mon passé. Je parlerai, comme
ambassadeur, selon ce que j'ai pensé,
fait ou accepté depuis que je la suis.
Je crains que cela peut très bien se conclure.
Si cela ne se peut pas, je m'en irai
le premier. Je serai prêt, selon le besoin,
à secourir ou à me démettre, loyal
pendant, libre après. Je serai bien
épuisé de l'impression, pour satisfaire aux
nécessités ou aux embarras des autres,
une contrainte qui n'en, ou moi-même,
pas le moindre fondement. J'accepterai

hautement les difficultés de ma propre
position. Je n'accepterai aucune des
difficultés de la position d'autrui.

Parlons d'autre chose.

Je viens de voir Lady Palmerston,
toujours gracieuse et embarrassée. Je
crois qu'elle doit avoir beaucoup plus
d'esprit avec son mari qu'avec personne.
L'arrangement le plus sage est plus
d'esprit qu'il m'en donne. Quand en aura-t-on
non à jamais, surtout que dans
l'abandon.

En revenant de chez Lady Palmerston,
j'ai fait mes adieux à Stafford-house.
J'ai été exprès, sur la petite place,
devant la porte. Revenirai-je cette
maison ? Revenirai-je Londres ? L'avenir
est bien obscur. Le mien notamment.
Quel qu'il soit, j'irai à Stafford-house.

Dites-moi ce que vous avez écrit
sur votre long petit livre de *Memoranda*,
dans la date du 30 Août.

La réponse de la Reine pour mon
audience de congé n'est pas encore

444

Lou

ceci est la lettre
vous répondrez
poste me man
telle si pour lui
passer. Il est le
glut ne se salue
La traversée est
haute ; 90 heures
je ne salue pas
certain rien, 171

Je ne suis
motif qui n'a
chambre le 19.
les choses en me
j'ai vu qu'on va
pas pour la P
fussent pas pour
à espérer moi
soit pour, soit

Arrivé. Je suppose demain ou après
demain. La Reine se levait vers 6 heures.
On dîna et on coucha à l'ordinaire. J'ai
beaucoup de petites choses à faire d'ici à
Bourges. Mais il y a de petites choses
dans la vie !

Par exemple, j'ai vu quitter pour
des comptes. J'ai beaucoup d'ordres.
Adieu. J'aime bien adieu. J'aime bien
mieux oui.